

COPENHAGUE : RÉSILIENCE ET HABITABILITÉ

Cet article a été rédigé avec le concours de la ville de Copenhague



Christianshavn et ses vélos
©Ursula Bach

MOTS CLÉS

- VILLE HABITABLE
- VILLE INCLUSIVE
- PLANIFICATION URBAINE INTÉGRÉE

Au cours des trente dernières années, Copenhague a fait l'objet d'une transformation approfondie. La ville vieillissante et endettée des années 1980, que les habitants et les industries fuyaient, est devenue, selon certains classements, l'une des villes les plus heureuses au monde. Copenhague a bâti sa résilience sur deux piliers : une économie dynamique et un environnement urbain vert et inclusif. Pour ce faire, elle a développé une stratégie globale de développement urbain. Pendant plusieurs décennies, la ville a mené une revitalisation de plusieurs quartiers déclinants afin de construire une ville « habitable » aux objectifs économiques, sociaux et environnementaux ambitieux offrant à chaque citoyen un tissu urbain et social homogène. Le but de Copenhague est d'être une ville où il fait bon vivre, c'est pour cela que toutes les dimensions de la vie des citoyens sont prises en considération dans une stratégie de planification urbaine inclusive, rendant la ville et ses habitants plus résilients aux chocs et tensions.

INTRODUCTION

Copenhague, ville déclinante il y a trente ans, a connu depuis lors une transformation profonde qui lui a permis de devenir l'une des villes les plus prospères et les plus heureuses d'Europe. En s'appuyant sur un plan de revitalisation novateur et ambitieux, la ville a réussi à infléchir une tendance dangereuse et bien connue, où la baisse des ressources fiscales, couplée à la hausse des dépenses sociales et des frais d'entretien des infrastructures, peut conduire à la faillite. Copenhague a su lancer à temps un plan de revitalisation de plusieurs quartiers déclinants afin de bâtir une ville habitable : une ville avec des objectifs économiques, sociaux et environnementaux ambitieux, proposant aux habitants un tissu social et urbain homogène. La ville habitable telle qu'elle est conçue à Copenhague s'aligne sur ce qu'on a coutume d'appeler la résilience. En effet, dans cet environnement, les communautés tendent à avoir la force intérieure nécessaire pour résister aux chocs et aux contraintes à venir, deux ingrédients qui constituent la base de la résilience.

1. LA TRANSFORMATION DE COPENHAGUE DEPUIS LES ANNÉES 1980

Dans les années 1980, la ville de Copenhague souffre du déclin de son port et de ses industries. Le taux de chômage y atteint 17,5 % et le déficit annuel s'élève à 750 millions de dollars. La ville se trouve enfermée dans le cercle vicieux formé par la désindustrialisation, le chômage, les coûts sociaux élevés, la suburbanisation, l'obsolescence de son parc immobilier et une forte ségrégation.

Aujourd'hui, Copenhague et le Danemark dans son ensemble affichent un taux de chômage remarquablement bas (4,4 % à la fin de l'année 2017). La crise économique et financière mondiale de 2008 a eu un impact relativement faible sur la ville (par rapport aux autres capitales européennes), dont elle s'est d'ailleurs rapidement remise. En 2008 et en 2009, le PIB s'est contracté respectivement de 1,8 % et de 1,1 %, avant de repartir à la hausse en 2010.

Pour bien mesurer l'attractivité de Copenhague, il suffit de s'intéresser à sa population, qui repart à la hausse. Par rapport à la fin des années 1980, il y a 40 % de personnes âgées en moins et 40 % de jeunes en plus. Il y a également 20 500 familles avec enfants de plus que dans les années 2000. En outre, la réputation de la ville dépasse les frontières nationales, puisqu'on compte aujourd'hui 37 000 résidents étrangers de plus qu'il y a dix ans.

Copenhague figure aujourd'hui parmi les villes où il fait bon vivre, selon les classements internationaux. Elle est souvent classée en haut des listes de villes les plus agréables à vivre, que ce soit dans l'indice du bonheur de l'ONU ou dans le classement des villes où il fait bon vivre du magazine Monocle. Il y a plusieurs explications à cela : sa dimension, son architecture, ses espaces verts, son réseau de transports publics et ses vélos. Toutefois, l'élément clé de la transformation de la ville est sa stratégie urbaine qui mêle dynamiques économiques, inclusion sociale et considérations environnementales au sein du concept de ville « habitable ».

2. L'HABITABILITÉ AU CŒUR DE LA PLANIFICATION URBAINE DE LA VILLE

Le but de Copenhague est d'être un lieu où il fait bon vivre, ainsi tous les aspects de la vie des citoyens sont pris en compte au sein d'une stratégie inclusive de planification urbaine. Cela inclut évidemment l'emploi et des logements accessibles mais aussi un environnement vert ainsi que la santé et les modes de vie des habitants.

La vie à Copenhague - ©Kontraframe



“COPENHAGUE EST RÉGULIÈREMENT CLASSÉE PARMIS LES VILLES LES PLUS VERTES ET LES PLUS HABITABLES AU MONDE. AUJOURD'HUI, NOTRE PORT EST TELLEMENT PROPRE QUE L'ON PEUT S'Y Baigner ET PLUS DE 62 % DES HABITANTS SE RENDENT QUOTIDIENNEMENT AU TRAVAIL OU À L'ÉCOLE À VELO.”

Frank Jensen, Maire de Copenhague

2.1. INFRASTRUCTURE VERTE ET STRATÉGIE CLIMATIQUE

Le changement climatique devrait entraîner au Danemark une augmentation des précipitations que les infrastructures actuelles ne seraient pas en mesure d'absorber. Les inondations risquent de devenir monnaie courante et d'engendrer des frais extrêmement élevés. En 2011, des précipitations particulièrement importantes ont causé plus d'un milliard d'euros de dommages et les « pluies de 100 ans » ont eu lieu à deux reprises lors des cinq dernières années.

L'adaptation climatique constitue, par conséquent, un pilier très important de la stratégie de Copenhague. Ayant la main sur les projets de redéveloppement en cours de déploiement, la ville est en capacité d'imposer une infrastructure verte tournée vers l'avenir. Parmi les exemples les plus notables de cette action figure la mise en place, dans les quartiers, d'espaces verts capables de retenir l'eau lorsque les précipitations entraînent un risque d'inondation. À Osterbro, un parc de ce genre inauguré en 2015 combat l'étanchéité des sols et les îlots de chaleur. Quand les pluies sont trop intenses, certaines parties du parc se chargent de retenir l'eau et de la réacheminer lentement vers le réseau municipal. L'été venu, elle pourra être utilisée pour arroser les plantes du jardin.

L'atténuation fait également partie de la stratégie climatique de Copenhague. La ville entend devenir, d'ici à 2025, la première ville neutre en carbone, un projet auquel elle consacrera 472 millions de dollars sur la période, voire 4,8 milliards de dollars si l'on compte les investissements du secteur privé. La réalisation de cet objectif nécessite l'implication des secteurs du bâtiment, du transport, de la gestion des déchets et de l'énergie. Les progrès sont déjà là, avec une réduction de 21 % des émissions de CO₂ entre 2005 et 2011.

L'énergie fait partie des secteurs clés sur lesquels il faut agir pour aboutir à la neutralité en carbone de la ville, notamment la génération d'électricité et les systèmes de chauffage. Les trois-quarts des efforts envisagés pour atteindre la neutralité en carbone d'ici à 2025 portent sur ces deux domaines. En ce qui concerne la génération d'énergie, l'objectif est d'abandonner le charbon au profit des éoliennes et de la biomasse. Les éoliennes fournissent d'ores-et-

déjà un tiers de l'électricité du pays et la ville entend ajouter plus d'une centaine de turbines. Pour ce qui est du chauffage, 98 % des ménages sont reliés au réseau urbain, qui exploite les pertes de chaleur des centrales électriques pour chauffer les maisons. Dans le secteur du transport, la promotion du vélo constitue évidemment un élément clé du plan de neutralité, mais les transports en commun sont également concernés. D'ici à 2025, 75 % des déplacements seront faits à vélo, à pied ou en transports en commun, et l'ensemble des bus seront remplacés par des unités électriques. Enfin, les véhicules particuliers sont également dans le collimateur, sachant qu'à Copenhague, 85 % des voitures roulent déjà à l'électricité ou à l'hydrogène.

2.2. PROMOTION DU LIEN SOCIAL ET DES COMPORTEMENTS SAINS

À Copenhague, la notion d'habitabilité va au-delà du logement abordable, de l'air pur, du taux de chômage et du réseau de transports en commun. Elle englobe notamment la création d'espaces physiques où les habitants peuvent se retrouver, échanger, jouer et devenir des citoyens actifs. Cette idée vise à créer et à entretenir ce fameux tissu social qui joue un rôle si important dans la construction des sociétés résilientes. C'est encore plus fondamental dans les villes, où les liens sociaux ont tendance à se distendre. Le parc Superkilen, à Norrebro, est l'un des exemples de cette approche. Avec ses trois espaces dédiés au sport, aux jeux et aux activités de plein air, il symbolise la notion du « vivre ensemble ». Autre exemple avec les espaces de baignade ouverts dans le port de Copenhague, qui résultent de la mise en place d'infrastructures de prévention climatique. Aujourd'hui, résidents et touristes prennent plaisir à nager dans le port de Copenhague. L'été dernier, (2017), les différents espaces ont accueilli plus de 150 000 visiteurs.

Composant clé de l'indice de bonheur, la santé fait également partie des priorités fortes de la ville de Copenhague, qui intervient à deux niveaux. Le Danemark assure (1) une couverture sociale généreuse bien connue, assortie d'actions préventives, et (2) la ville de Copenhague encourage ses habitants à opter pour des habitudes saines en les rendant



Immeuble vert - ©Kontraframe

plus désirables. En ce qui concerne les actions préventives, Copenhague a créé l'événement en ouvrant en 2014 des centres spécialisés dans le traitement du stress, de l'anxiété et de la dépression, un projet dans lequel elle a investi quelques 800 000 euros. Pour ce qui est de la promotion des comportements sains, l'aspect le plus saillant reste le vélo. À Copenhague, plus de 40 % des trajets maison-travail se font à bicyclette, un chiffre largement supérieur à celui de la plupart des capitales européennes. Toutefois, il ne faut pas forcément y voir un choix de santé, mais souvent de confort et de praticité. Il s'agit des conséquences d'une politique de transport urbain qui donne systématiquement la priorité aux vélos par rapport aux voitures. Ainsi, 362 millions d'euros ont été investis dans le vélo, notamment via la construction de 375 km de pistes cyclables. En outre, les feux de circulation sont programmés en fonction de la vitesse des bicyclettes et non de celle des voitures, et les pistes cyclables sont déneigées en priorité

3. DIFFICULTÉS À VENIR

Même si Copenhague a su infléchir son déclin et devenir une ville prospère, plusieurs écueils l'attendent à l'avenir. Les deux principaux sont le marché du logement et la hausse des besoins de ses habitants sur le plan social.

La première difficulté concerne donc le logement. La croissance de la ville et l'attractivité qu'elle suscite exercent sur le marché du logement une pression qui se traduit par une hausse des prix. En 2013, Copenhague était l'une des capitales européennes où les prix de l'immobilier avaient le plus grimpé. Ils ont été multipliés par quatre depuis 1993. La ville aura besoin de 45 000 foyers supplémentaires d'ici à 2027 et de nombreux immeubles devront être rénovés, ce qui suppose des investissements conséquents. La ville devra ainsi consacrer environ quelques 67 millions d'euros à l'entretien de ses immeubles.

Dans le contexte de cette hausse rapide des prix de l'immobilier, il devient plus compliqué de faire en sorte que toutes les populations aient accès à un logement abordable. Nombre de villes en croissance sont victimes d'un phénomène de gentrification qui pousse les populations les plus pauvres vers la périphérie. Certains quartiers deviennent alors de plus en plus vulnérables. Par exemple, si Norrebro était une commune à part entière, elle serait la plus pauvre du Danemark. Une généralisation de cette tendance placerait certaines populations en situation de vulnérabilité. Pour éviter cela,

“JE VEUX QUE COPENHAGUE ENTRETIENNE ET DÉVELOPPE SA POSITION DE VILLE VERTE ET HABITABLE. AU COURS DES DIX DERNIÈRES ANNÉES, PLUS DE 100 MILLIONS D'EUROS ONT ÉTÉ INVESTIS DANS L'AMÉLIORATION DES INFRASTRUCTURES CYCLABLES. PLUS DE 435 KM DE PISTES, DE PONTS ET DE ROUTES ONT ÉTÉ CONSTRUITS SPÉCIALEMENT POUR LES VÉLOS ”

Frank Jensen, Maire de Copenhague

DÉVELOPPEMENT ET RÉNOVATION DES QUARTIERS DE COPENHAGUE

North Harbour est le futur quartier durable de Copenhague qui devrait être terminé d'ici 2050. Il s'agit du projet phare de Copenhague en matière d'énergies renouvelables et d'optimisation des ressources. Il devrait loger 35 000 habitants et accueillir autant d'emplois. Les Nations Unies y installeront un de leurs sièges. Dans cette ville disposant d'un espace limité, le quartier de North Harbour est construit sur les gravas extraits lors de la construction du métro. Il s'agira d'une ville dans la ville, avec ses centres commerciaux, ses immeubles résidentiels, ses bureaux, son réseau de transports en commun de pointe et ses constructions éco-énergétiques. D'autres quartiers tels que Gronttorvet, Orestad et Carlsberg font l'objet d'une rénovation visant à créer des zones résidentielles et commerciales parsemés d'espaces publics, qu'il s'agisse d'installations sportives, culturelles ou éducatives, ou de jardins.

la ville a l'intention de construire 25 % de logements sociaux dans l'ensemble des quartiers revitalisés. Aujourd'hui, le centre de Copenhague est sous-équipé en logements sociaux par rapport aux quartiers périphériques, mais 8 200 logements sociaux ont été érigés entre 2011 et 2015, et 9 000 nouvelles unités sont prévues pour la période 2015-2027.

La croissance démographique entraîne également une hausse des besoins en matière sociale. La majorité des nouveaux venus à Copenhague ont moins de ressources que la population actuelle. Le fossé est encore plus important avec ceux qui quittent la ville (9300 euros d'écart sur les revenus annuels). En parallèle, les besoins en matière sociale de cette population croissante ne cessent d'augmenter car il y a de plus en plus de familles avec enfants, d'étudiants et de personnes âgées. Ces populations ont des besoins élevés sur le plan social alors que les recettes fiscales permettant de les financer ne progressent pas de manière aussi importante.

Pour relever ces défis, Copenhague, à l'instar d'autres villes, a misé sur une croissance forte susceptible d'accroître les revenus fiscaux.

“À COPENHAGUE, NOUS ESTIMONS QUE LES HABITANTS ONT LE DROIT D'AVOIR DE L'AIR PUR, DONC NOUS FAISONS TOUT POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'AIR. NOUS ALLONS REMPLACER L'ENSEMBLE DES BUS PAR DES UNITÉS ÉLECTRIQUES D'ICI À 2025 ET NOUS OUVRIRONS PROCHAINEMENT DE NOUVELLES LIGNES DE MÉTRO. EN OUTRE, NOUS TRAVAILLONS À LA MISE EN PLACE DE NOUVELLES MESURES ENVIRONNEMENTALES DESTINÉES À TOUS LES TYPES DE VÉHICULES DIESEL.”

Frank Jensen, Maire de Copenhague

La ville a communiqué sur une politique de croissance ambitieuse baptisée la « Politique économique de croissance », dont l'objectif est de parvenir à une croissance annuelle de 5 % d'ici à 2020. Cette stratégie repose sur une attractivité nationale et internationale permettant de créer 20 000 nouveaux emplois, de susciter des investissements et d'attirer des professionnels compétents. Copenhague se trouve en concurrence avec Stockholm et Hambourg pour l'accueil de sociétés et de professionnels du monde entier. L'attractivité de la ville repose sur cette association entre croissance et qualité de vie. Elle aspire aussi à atteindre une taille critique avec l'aide de la région métropolitaine du Grand Copenhague, une plateforme régionale de croissance économique qui s'étend sur 79 communes danoises et suédoises, et qui abrite 4 millions d'habitants.

Espace de baignade dans le port de Copenhague - ©POLFOTO



CONCLUSION

Copenhague a bâti sa résilience sur une économie dynamique et un environnement urbain vert et inclusif pour ses habitants. Les deux pierres angulaires de sa stratégie sont une infrastructure verte pérenne et un tissu social inclusif. C'est autour de ces deux axes que la planification urbaine intégrée a été conçue. Des quartiers nouveaux ou rénovés sont pensés en fonction d'objectifs économiques, sociaux et environnementaux. Les espaces urbains associent donc commerces, espaces de travail, logements et espaces verts, ce qui réduit l'exposition de chaque quartier et de ses habitants à des chocs localisés.